



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

8 | 2008

Varia

Gaetano De Sanctis célébré par l'*Enciclopedia italiana*. Rome, 7 décembre 2007

Sarah Rey



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/217>

DOI : 10.4000/anabases.217

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 207-211

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Sarah Rey, « Gaetano De Sanctis célébré par l'*Enciclopedia italiana*. Rome, 7 décembre 2007 », *Anabases* [En ligne], 8 | 2008, mis en ligne le 01 juillet 2011, consulté le 21 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/217> ; DOI : 10.4000/anabases.217

Gaetano De Sanctis célébré
par l'*Enciclopedia italiana*.
Rome, 7 décembre 2007

SARAH REY

POUR LES ITALIENS, Gaetano De Sanctis (1870-1957, désormais « GDS ») représente bien plus qu'un historien : il a été, parmi les professeurs d'université, un des rares à avoir refusé de prêter serment au fascisme¹ ; en outre, dans la première moitié du XX^e siècle, il est apparu comme une figure politique majeure : à la fois pilier du *Partito Popolare Italiano* de Don Sturzo et, en 1950, sénateur à vie de la République. 2007 marque à la fois le centenaire du premier volume de sa *Storia dei Romani* (1907)² et le cinquantenaire de sa mort. En collaboration avec le Sénat et l'*Accademia dei Lincei*, l'*Istituto della Enciclopedia italiana* a organisé ce colloque intitulé « *Gaetano De Sanctis tra cultura e politica* », en se souvenant notamment que GDS a lui-même présidé l'*Enciclopedia italiana* (*E.I.*), dont Giovanni Gentile a été, au temps du fascisme, le premier maître d'œuvre, avec le soutien financier de l'industriel Giovanni Treccani, qui a, pour sa part, donné son nom à l'Encyclopédie.

Franco Marini, Président du Sénat italien, aurait dû ouvrir cette journée par un premier discours, mais les impératifs de la vie politique en ont décidé autrement³. La parole a donc d'abord été donnée à Francesco Paolo Casavola, romaniste et Président de l'Institut de l'*E.I.*, qui a redit les temps forts de la carrière publique de GDS : sa

¹ Voir Giorgio BOATTI, *Preferirei di no. Le storie dei dodici professori che si opposero a Mussolini*, Torino, Einaudi, 2001, 336 p. et Helmut GOETZ, *Il giuramento rifiutato. I docenti universitari e il regime fascista*, Firenze, La Nuova Italia, 2000, 314 p.

² Gaetano DE SANCTIS, *Storia dei Romani. I-II. La conquista del primato in Italia*, Torino, Bocca, 1907, 2 vol., 458 et 575 p. Les derniers volumes de cette *Storia* sont publiés à titre posthume.

³ Le 6 décembre 2007, un vote de confiance au gouvernement Prodi a eu lieu jusque tard dans la nuit.

signature du manifeste Croce, manifeste des intellectuels antifascistes et, plus tard, sa nomination au siège de sénateur selon la volonté de Luigi Einaudi. F. P. Casavola s'est chargé de lire l'allocution de Franco Marini puis a transmis un message de Leopoldo Gamberale, qui dirige la *Rivista di filologia e d'istruzione classica*, autrefois guidée par GDS, avant d'annoncer la publication d'une biographie d'Antonella Amico⁴.

C'est Giovanni Conso, Président des *Lincei*, qui a poursuivi le rappel des phases essentielles de la vie et du trajet de GDS : il a prononcé le nom des douze professeurs – infime minorité – qui ont dit non à Mussolini et dressé la liste fort longue des titres du savant mis à l'honneur⁵. La matinée de ce *Convegno* s'est voulue centrée sur l'engagement politique de l'auteur de la *Storia dei Romani* (1907-1970) et de la *Storia dei Greci* (1939). S. E. le Cardinal Achille Silvestrini a ainsi évoqué GDS « homme de foi » faisant le choix d'adhérer à la nouvelle Italie unifiée, malgré ses origines : sa famille appartenait en effet à l'« aristocratie noire », toute dévouée au pouvoir pontifical. GDS a grandi dans un *piccolo mondo antico*, qui a souffert de la brèche de Porta Pia. Mais cet enfant d'officier du pape s'est vite senti italien, à la lecture de Cesare Balbo et des discours de Mazzini, au point de réagir douloureusement à l'annonce du massacre de Dogali (1887) et de la défaite d'Adoua (1896).

Toujours dans le registre biographique, mais élargi, Domenico Musti a été attentif aux traits fondamentaux qui caractérisent l'œuvre desanctisienne : un intérêt soutenu pour l'historiographie ancienne ; un rejet de la Rome impériale où la liberté n'aurait plus sa place ; un retard dans l'appréhension des phénomènes économiques et sociaux en dépit de l'influence exercée par Antonio Labriola⁶ sur l'Université romaine de la fin du XIX^e siècle ; dans le travail quotidien du savant, une prépondérance de l'analyse philologique et de tout le versant technique des Sciences de l'Antiquité contre le dilettantisme d'une histoire qui fait peu de cas des sources.

L'itinéraire politique et intellectuel de GDS a été encore précisé par Alberto Monticone (*GDS tra popolarismo e fascismo verso la libertà*), qui est revenu sur le neutralisme de l'historien pendant la Première Guerre mondiale, sur son activisme au sein de la section turinoise du *Partito Popolare*, et sur certaines de ses ambiguïtés (sa décision de ne pas quitter le Conseil supérieur de l'Instruction publique après l'affaire Matteotti). A. Monticone a aussi mis en valeur le rôle de GDS comme maître de toute une génération de spécialistes de l'histoire ancienne : dans les années de l'après-Deuxième Guerre mondiale, l'historien, devenu aveugle dès la fin des années 1930, reste une

⁴ Antonella AMICO, *Gaetano De Sanctis. Profilo biografico e attività parlamentare*, Roma, Tored, 2007, 339 p.

⁵ Entre autres, docteur *honoris causa* des Universités d'Oxford (1925), de Louvain (1927), de Cambridge (1930).

⁶ Antonio Labriola (1843-1904), correspondant d'Engels et professeur de philosophie à l'Université de Rome à partir de 1873, est un des passeurs de la pensée marxiste en Italie.

éminence scientifique qui dicte certaines de ses études et qui reçoit la visite respectueuse de groupes d'étudiants.

Ces années durant lesquelles GDS a définitivement acquis le statut de grand homme national, Eugenio Lanzillotta les a données à voir de plus près. L'historien a alors récupéré la chaire perdue depuis le refus du serment fasciste. Dès ce moment-là, une génération d'élèves de GDS s'est affirmée : Margherita Guarducci, Luigi Moretti, Silvio Accame, Piero Treves et bien entendu Arnaldo Momigliano. La reconnaissance de l'État italien à l'égard de l'esprit d'indépendance du savant pendant le fascisme est passée, en 1950, par l'attribution du siège de sénateur à vie : GDS s'est vu conférer ce poste, qui est aussi un hommage, en même temps que d'autres hautes figures de l'Italie du XX^e siècle : le sculpteur Pietro Canonica et le poète romain Trilussa.

La matinée s'est achevée sur la divulgation par Maria Grazia Bonanno d'une pièce d'archive inédite (aujourd'hui dans l'*Archivio Accame*) : *Andromaca*, roman écrit par GDS en 1938, lorsque l'antiquisant qui n'a plus la « distraction » de l'enseignement, s'inquiète du tour pris par les événements européens. Son Andromaque est une héroïne entièrement pacifiste qui semble pressentir le désastre du second conflit mondial.

Les participants au Colloque ont alors accompli un court trajet dans la ville, du Palazzo Giustiniani, attenant au Sénat italien pour rejoindre le siège de l'*E.I.* (Palazzo Mattei) afin de continuer, dans une après-midi plus historiographique, cette rencontre autour de De Sanctis. Tullio Gregory, à la présidence de séance, a mentionné alors l'exposition récemment montée et consacrée aux soixante-dix ans de l'*Istituto della E.I.* Puis l'aîné de tous les intervenants, Giovanni Pugliese Carratelli, a ravivé le souvenir de la mission archéologique crétoise que GDS a menée aux côtés de Federico Halbherr.

Car, depuis ses *Studi sull'Athenaion politeia* (1892)⁷ et *Atthis* (1898)⁸, GDS n'a jamais voulu oublier l'histoire grecque, ce qu'éclaire Luciano Canfora en analysant quelques aspects de GDS helléniste : par une reprise d'une de ses dernières enquêtes⁹, L. Canfora a commencé par décrire l'admiration de Goffredo Coppola pour De Sanctis. Peu après, un regard jeté sur les comptes rendus parus à la sortie de la *Storia dei Greci* (1939) a permis d'envisager la palette des réactions à ces deux tomes, des plus favorables (Jérôme Carcopino) aux plus hostiles (Adolfo Omodeo). À la fin de sa communication, L. Canfora, tranchant avec l'esprit général de cette journée, au vrai assez révérencieuse, a formulé un double regret : qu'Omodeo (1889-1946), possible figure de contrepoint dans la science italienne de l'Antiquité, soit mort précocement et que GDS n'ait pas accepté une épuration drastique après 1944, notamment dans la Commission de reconstitution de l'*Accademia dei Lincei*.

⁷ Gaetano DE SANCTIS, "Studi sull'Athenaion politeia attribuita ad Aristotele", *Rivista di filologia e di istruzione classica*, 1892, p. 147-163.

⁸ *Id.*, *Atthis. Storia della repubblica ateniese dalle origini alle riforme di Clistene*, Roma, Tip. Poliglotta di P. F., 1898, 364 p.

⁹ Cf. Luciano CANFORA, *Il papiro di Dongo*, Milano, Adelphi, 2005, 812 p.

Avec Paola Carucci, un autre profil de GDS a, par la suite, été dévoilé, par le biais des archives conservées auprès de l'Institut de l'*E.I.*, et dont un inventaire vient de paraître¹⁰. GDS a eu à cœur de collaborer à l'Encyclopédie Treccani, entreprise censée relier tous les Italiens et accroître le prestige scientifique de la Nation. Ses correspondants sont variés, et de toute l'Europe. Pour le projet *E.I.*, Gentile, philosophe et ministre de Mussolini, est parmi ceux avec lesquels GDS dialogue en permanence. Le détail du travail mené par l'historien pour l'*E.I.* est alors analysé par Susanna Basile, qui ne manque pas de renvoyer sur cette matière aux articles de Mariella Cagnetta¹¹ et qui rappelle la collaboration à l'*E.I.*, avant la promulgation des lois raciales et avant leurs exils, d'Arnaldo Momigliano et de Giorgio Levi della Vida. Le premier y participe par l'écriture d'articles sur l'histoire gréco-romaine, et le second par la direction de la section « Littérature orientale¹² ».

Enfin, en grand connaisseur de l'écriture desantiscienne de l'histoire¹³, Leandro Polverini a reconstitué la genèse de la *Storia dei Romani*, l'écart entre ses différents volumes que le premier conflit mondial sépare et les principes qui dirigent le récit de GDS : garder ses distances avec l'hypercriticisme¹⁴ et avec le dilettantisme¹⁵, accepter – sous l'influence de Croce – que la vie devienne maîtresse d'histoire, transformer la Providence en moteur de tout développement historique, s'avouer des modèles (Guichardin), donner à son récit un terme chargé de sens, i.e. la Guerre Sociale (91-88 av. J.-C.), écho à l'Unité moderne de l'Italie¹⁶.

Ces dix interventions, parfois très solennelles, ont permis une vaste célébration, dans laquelle des appréciations critiques de l'œuvre historique étudiée n'ont pas toujours été données : le défi d'une histoire de l'historiographie n'a pas été véritable-

¹⁰ Maria Rita PRECONE (a cura di), *Fondo Gaetano De Sanctis (1890-1956). Archivio Storico-Istituto della Enciclopedia italiana*, Roma, Istituto della E.I., 2007, 278 p.

¹¹ Mariella CAGNETTA, *Antichità classiche nell'Enciclopedia italiana*, Bari, Laterza, 1990, 229 p.

¹² C'est G. Levi della Vida qui rédige l'article "Ebraismo" de la Treccani.

¹³ Voir, par exemple, L. Polverini, "Gaetano De Sanctis", *Annali della scuola normale superiore di Pisa*, Serie III, 4, 1974, p. 1047-1070 et du même, "Programma di una rivista che non fu mai fondata", *Annali della scuola normale superiore di Pisa*, Serie III, vol. V. 1, 1975, p. 434-438 (à propos d'une revue, qui se serait appelée *Historia*, et que GDS songea fonder dans les années de la Première Guerre mondiale). Et, tout récemment, ID., "Arnaldo Momigliano e De Sanctis", in *Arnaldo Momigliano nella storiografia del Novecento*, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 2006, p. 11-35.

¹⁴ De Sanctis a voulu se démarquer d'Ettore Pais et de la *Storia critica di Roma durante i primi cinque secoli*, Roma, E. Loescher, 1913-1920.

¹⁵ La *Grandezza e decadenza di Roma* (Milano, Treves, 5 vol., 1902-1907) de Guglielmo Ferrero est prise comme incarnation du dilettantisme historique.

¹⁶ Cf. Gaetano DE SANCTIS, *La guerra sociale (Opera inedita a cura di Leandro Polverini)*, Firenze, La Nuova Italia, 1976, 144 p. Pour comprendre les présupposés « risorgimentaux » de GDS, voir l'introduction que L. Polverini donne à cette œuvre (p. XIII-XLIII).

ment relevé. Si des spécialistes étrangers d'histoire antique avaient été invités à prendre part à cette manifestation scientifique, des avis plus contradictoires sur la postérité de GDS auraient, peut-être, été formulés, à travers une réflexion sur la portée inégale de ces travaux dans l'*Altertumswissenschaft* européenne. Mais ce jour dédié à GDS a eu le mérite de montrer l'importance que conserve aux yeux des Italiens l'auteur de la *Storia dei Romani*, dans un pays où les antiquisants ont souvent trouvé une place en politique (parfois pour le pire) et ont encore, pour certains, leur tribune dans les grands quotidiens nationaux ¹⁷.

Et, par GDS qui l'a illustrée, une conception de la science de l'Antiquité, en partie abolie, a été retrouvée et mise en avant : une science englobante, appuyée sur un usage précis des savoirs auxiliaires, et qui ne dissocie jamais l'héritage des Grecs de l'apport des Romains.

Sarah REY

Collège de France

13, rue Paul-Albert

75018 Paris

sarah-rey@hotmail.fr

¹⁷ Luciano Canfora est ainsi *elzevirista* (au sens italien le plus laudatif, comprenons : l'auteur périodique d'articles de fond) au *Corriere della Sera*.